

Le Canada et l'Afrique



● *La formation du personnel para-médical est un domaine où le Canada peut apporter son assistance de manière concrète. Ci-dessus quelques infirmières de l'Hôpital Albert Royer dans le cadre de leur travail quotidien.*

peut prévenir. Deuxièmement, les enfants, tout au moins ceux qui sont malades, ont un état de santé beaucoup moins bon que les enfants canadiens. Les maladies et la pathologie se présentent, lors de l'arrivée de l'enfant à l'hôpital, en général, d'un degré beaucoup plus grave qu'au Canada et les soins deviennent donc beaucoup plus urgents. Cela relève aussi du fait que dans les pays les soins primaires et les soins secondaires sont moins bien assurés et qu'on retarde, pour la plupart du temps, le transport dans un service pédiatrique, avec le résultat que la pathologie a tendance à s'aggraver. Il y a aussi le problème qu'il y a moins de personnel médical et moins de ressources matérielles dans les centres de santé. En fait, pour moi qui ai commencé au Canada en 1940 comme pédiatre, j'ai trouvé qu'en Tunisie comme ici d'ailleurs, la situation médicale des enfants est à peu près la même qu'elle était au Canada dans les années 1940-1950. Cela, cependant, ne veut pas dire que la qualité des soins, soit à l'Hôpital d'enfants soit à l'Hôpital Le Dantec, soit moins bonne qu'ailleurs, au Canada, aux Etats-Unis ou en France. Une fois que l'enfant se trouve dans l'un ou l'autre de ces hôpitaux sénégalais, je suis sûr que le niveau et la qualité des soins sont bons et que les enfants bénéficient d'autant de chances de guérison que chez nous au Canada. Le problème, c'est que ces deux hôpitaux doivent desservir une population de près de trois millions d'enfants. Naturellement, tous ne peuvent pas profiter de ces soins de niveau tertiaire et ceux qui doivent se contenter de soins de niveaux primaire et secon-

daire, sont évidemment moins bien traités.

Le C.A. : *On dit qu'on est jamais trop vieux pour apprendre. Quel est l'enseignement, s'il y en a un, que vous tirez de votre voyage au Sénégal ?*

Prof. Royer : Parmi les items qui m'ont le plus surpris, il y a le rôle très important que jouent les groupes régionaux au financement et au fonctionnement des différents niveaux de l'unité médicale. Ces groupes dont j'ai rencontré plusieurs présidents et membres, m'ont tous impressionné par leur haut degré de motivation et par le temps qu'ils consacrent bénévolement au travail qu'ils font pour les unités dont ils s'occupent. Un groupe qui m'a surtout impressionné, c'est un groupe de jeunes filles de l'Institut de pédiatrie sociale de Pikine. Ces jeunes filles, patronnées par une infirmière ou un aide social, font un travail important dans 28 centres de santé qui dépendent de l'Institut de pédiatrie sociale. Elles remplissent véritablement le rôle d'infirmière, et de travailleurs sociaux en même temps, et étant donné que ces jeunes filles appartiennent à la région où elles travaillent, leur influence est beaucoup plus importante que celle d'une infirmière ou d'un travailleur social qui viendrait sur place une ou deux fois par semaine.

Le second point qui m'a agréablement surpris, c'est la grande participation des mères auprès de leurs enfants, autant à l'Hôpital d'enfants que dans le pavillon de pédiatrie de l'Hôpital Le Dantec. Dans les deux cas, les mères participent très activement aux soins de leur enfant. Elles l'allaitent continuellement, lorsqu'il est petit. On ou-